

LA FRANCE DU NUMÉRIQUE

USINE DIGITALE > L'USINE DES PME-ETI

Centre : Smart grids à tous les étages

Publié le mercredi 23 octobre 2013

► [France](#), [Centre](#), [Numérique](#), [L'Usine des PME-ETI](#), [Economie numérique](#)

Une centaine d'entreprises gravite autour de l'échange de données dans le bâtiment. La région accueille aussi les grands éditeurs de logiciels et progiciels.

C'est sur un volet particulier du numérique que le Centre a pris les devants : l'échange de données dans le bâtiment. Depuis 2008, grâce au pôle de compétitivité S2E2 (Sciences et systèmes de l'énergie électrique) bâti autour de STMicroelectronics et de Legrand, une centaine d'entreprises se cale dans le sillage des smart grids. De grands éditeurs de logiciels et progiciels profitent de la proximité de Paris pour implanter des unités de plusieurs centaines de collaborateurs : Umanis et Sage à Tours (Indre-et-Loire), Atos à Blois (Loir-et-Cher), Pentalog à Orléans (Loiret). Dans leur sillage, quelques éditeurs vivent sur des niches : EIC à Vendôme (Loir-et-Cher), le premier fournisseur des cabinets d'expertise comptable avec son best-seller Cot'TNS, qui calcule les cotisations ; ainsi que Cofisoft, à Châteauroux (Indre), qui propose des solutions aux sociétés de transports, de carrières et de travaux publics. Aucune ville n'est candidate à un quartier numérique, mais les plus grandes ont mis en place des incubateurs. Tours Métropole Numérique, une filiale de Bouygues, a pour mission de développer la fibre optique afin d'amener du très haut débit à 100 mégaocets partout dans l'agglomération, soit un investissement de 15 millions d'euros.

Hitachi fournit des baies de stockage Comme le marché européen des serveurs progresse grâce aux données échangées sur le web, l'usine française du japonais Hitachi, à Ardon (Loiret), est en croissance. Elle emploie 175 personnes, sans les intérimaires, pour assembler des baies techniques moyenne et haut de gamme pour le marché européen. Son chiffre d'affaires a augmenté de 7,5 % en 2012 à 258 millions d'euros, et une nouvelle hausse est attendue en 2013.

SigrenEa télérelève les poubelles Créée en 2009, la société sigrenEa développe des capteurs communicants pour relever le taux de remplissage des conteneurs à ordures. Une solution qui permet aux collectivités d'optimiser leurs tournées de collecte. Le sujet est loin d'être anodin. À Marseille, les éboueurs étaient en grève parce qu'on les empêchait de débaucher une fois leur tournée terminée. La technologie : du sans-fil au standard ZigBee, qui offre au moins 4 km de distance entre l'émetteur et le récepteur. À Orléans, 250 capteurs sans fil sont déjà installés. Et un millier le sera dans l'agglomération de Tours. Une levée de fonds de 1 million d'euros intervenue à la fin 2012 permet à sigrenEa d'envisager un déploiement national.

Cyrès fédère autour du big data Ingensi, cellule big data du groupe tourangeau Cyrès (42 personnes, 2,9 millions d'euros de chiffre d'affaires), a lancé un projet R & D avec Dell, Renault et un labo informatique de l'université de Tours. L'objectif est de convaincre les ETI de collecter, de traiter et d'analyser leurs données de grand volume. Véritable alternative aux solutions des géants comme Google ou Amazon, ce projet d'une puissance de calcul équivalente à 1 000 cœurs machines est financé par des fonds européens. Montant de l'investissement : 2 millions d'euros sur trois ans.

SysPlug promeut l'éclairage intelligent S'aider des lampadaires pour déployer la communication dans les villes, c'est la proposition de SysPlug, une entreprise implantée à Chartres (Eure-et-Loir). En plus de gérer l'éclairage urbain, les boîtiers communicants de la start-up, qui sont reliés à une centrale de gestion via le courant porteur en ligne (CPL), gèrent ensuite le ramassage des déchets, les horodateurs, le stationnement... Depuis le mois de juin, SysPlug pilote l'éclairage de l'IUT de Chartres. "En France, 9 millions de lampadaires consomment de l'énergie 24h/24. Ils pourraient servir à installer de la télégestion partout", imagine Paulino Lopes, le cofondateur de SysPlug, qui table sur un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros en 2016.

De notre correspondant, Stéphane Frachet